

## Freddy Joris, curriculum vitæ

**La note autobiographique ci-dessous permet de resituer les livres et brochures présentés dans la partie « Publications » ainsi que les articles et conférences reproduits sur ce site dans le contexte de leur réalisation.**

Né à Verviers en 1955 (le jour de la fête flamande, un 11 juillet, cela ne s'invente pas pour un militant wallon voire rattachiste), je suis originaire du quartier dit « 600/Fabriques », c'est-à-dire de la rue des Six Cents Franchimontois sur Andrimont, et j'ai fait mes primaires à l'école communale Fonds-de-Loup place Simon Gathoye (comme le fondateur du syndicalisme verviétois



Jean Roggeman au XIXe siècle). Mon père (décédé en 2015) avait commencé à travailler à 15 ans en 1940 et était représentant de commerce ; ma mère a commencé à travailler comme magasinière, elle, à 14 ans. J'ai une sœur et un frère, tous deux enseignants retraités depuis peu.

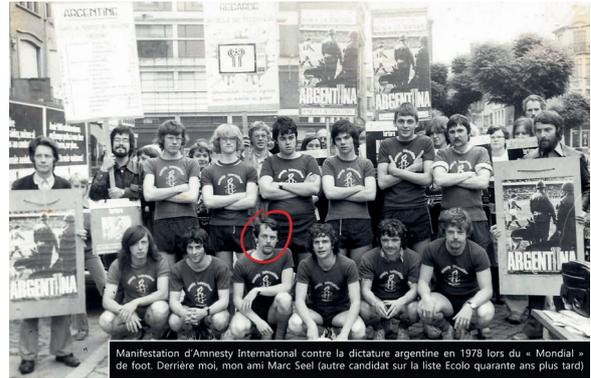


J'ai fait ensuite mes humanités gréco-latines à l'Athénée royal (pas encore « Thill Lorrain » alors) à l'époque du préfet Mathieu, du tout début de la mixité à l'ARV (juste après notre classe), des mouvements pour les cheveux longs et les pantalons pattes d'éléphant. Après avoir terminé chaque année scolaire en primaires et en humanités durant onze

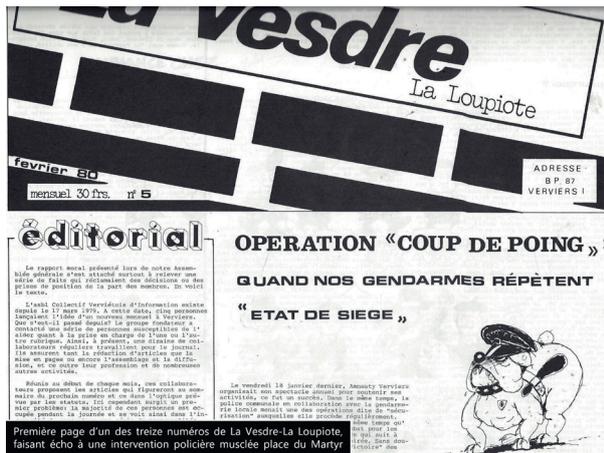
ans deuxième après mon ami Orphal Colleye, le champion m'a laissé la première place et la médaille du Gouvernement (ma première – la deuxième s'est faite attendre 35 ans ensuite) à la sortie de « rétho ».

Quatre années à l'Université de Liège ensuite, de '73 à '77, pour obtenir une Licence en Histoire, avec un mémoire consacré à la presse verviétoise et la politique durant la première moitié du XIXe siècle – qui fut publié tel quel en 1978. Ces années d'Univ' (avec pour professeurs notamment Robert Demoulin, Paul Gerin, Francis Balace et Claude

Desama alors assistants, Etienne Helin, Jean-Pierre Massaut, André Joris ...) furent aussi celles du coup d'Etat au Chili, de la dictature des colonels argentins, de l'Archipel du Goulag, ou encore, chez nous, des longues grèves étudiantes contre le projet de loi Humblet/De Croo. Ce furent mes premiers engagements de jeune adulte...

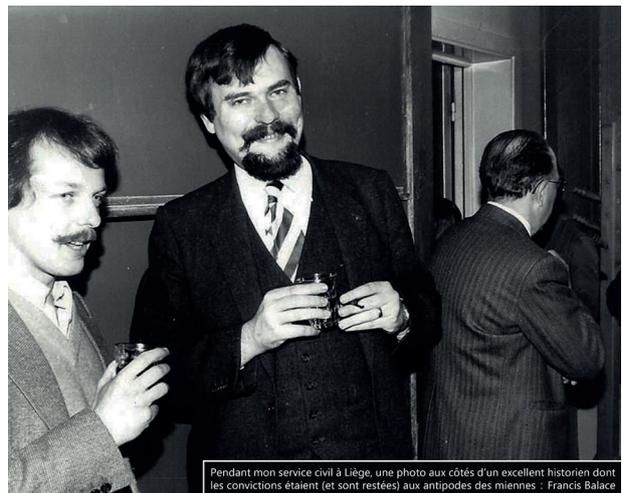


Manifestation d'Amnesty International contre la dictature argentine en 1978 lors du « Mondial » de foot. Derrière moi, mon ami Marc Seel (autre candidat sur la liste Ecolo quarante ans plus tard).



Vesdre-La Loupiotte, un mensuel alternatif verviétois qui put se maintenir durant un an malgré les obstacles mis à sa diffusion par le bourgmestre de l'époque.

Suivent vingt mois de service civil à l'Ulg comme objecteur de conscience en 81-82, puis départ pour sept années à Bruxelles où, après six mois de chômage (et de pointages quotidiens), j'obtiens un premier contrat d'un an pour travailler au projet de Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier belge (je collabore toujours à sa version en ligne, où se trouvent environ 200 notices de Verviétois), puis un autre, d'un an toujours, dans une des asbl du PS pour préparer les publications du centenaire du Parti Ouvrier en 1985, dont le volume sur la région du Centre et deux contributions au livre collectif dirigé par Claude Desama.



Pendant mon service civil à Liège, une photo aux côtés d'un excellent historien dont les convictions étaient (et sont restées) aux antipodes des miennes : Francis Balace

Le contrat d'un an va se muer en sept années au total à l'Institut Emile Vandervelde, centre d'études du PS (1984 à 1990) où je deviens peu à peu membre de l'équipe rapprochée



Représentant l'IEV à une table ronde sur l'amiante au Parlement européen en 1989, en présence notamment de Raymond Dury et François Roelants du Vivier

du président Guy Spitaels (j'y suis chargé des dossiers de la Région wallonne et de la Politique d'énergie) et collaborateur direct du vice-président Robert Collignon; j'anime à ses côtés les Commissions du PS consacrées à l'aménagement du territoire, à l'environnement, au logement, à l'énergie ... Je négocierai ces matières

aux côtés de Valmy Féaux début '88 avec José Daras et Jacky Morael lorsque se préparait l'entrée d'Ecolo (avortée sous pression du PSC) à l'exécutif de la Région wallonne.

Pour me rapprocher de Verviers où j'ai rencontré mon épouse Françoise (mariage en 1989), je deviens directeur administratif et financier du TEC Liège-Verviers en 1991, où je suis chargé notamment de la concrétisation « sur le terrain » de la fusion des trois sociétés (STIV, STIL et SNCV-Liège). J'achève en parallèle pour Robert Collignon la préparation du Congrès « historique » des socialistes wallons de début 1991, axé autour des relations entre Région wallonne et Communauté française. Ma fille Cyrielle est née en '90 et Charline suivra en '92, rejoignant à la maison Thomas et Marie, les premiers enfants de Françoise – ce qui nous amènera à devoir déménager trois ans à Mariomont (sur Jalhay) avant de nous fixer à Stembert en '94.



Mariage en 1989 avec Françoise Polis : arrivée à pieds à l'hôtel de ville avec Marie et Thomas



Visite de travail de Robert Collignon (assis, veston sombre, à droite du député Jacques Liesenborghs) à l'Harmonie à Verviers en 1992

Début '92, Spitaels devient ministre-président de la Région et Collignon ministre en charge du budget, de l'aménagement du territoire, du logement, du patrimoine: il me demande d'être son chef de cabinet, bien que j'aie quitté mes fonctions au PS verviétois six semaines plus tôt. Nous devons redresser les finances régionales, obtenir une cotation de Moodies, tenter de réviser la loi de '62 sur

l'aménagement du territoire, relancer le logement social, implanter des administrations

dans des monuments, entamer l'accroissement des moyens de la politique du patrimoine (que nous multiplierons par sept entre '92 et '99), créer la Sofico avec Grafé, entre autres.

J'accompagne Robert Collignon début '94 à l'Eyssette, lorsqu'il succède à Spitaels comme ministre-président régional. Je préside la réunion hebdomadaire (et souvent décisive) des chefs de cabinet durant un an et demi puis quand Di Rupo évince Collignon à l'été '95 pour prendre sa place à Namur, c'est le retour à Liège en ce qui me concerne pour diriger le TEC, ce que je ferai pendant trois ans. Parallèlement, je suis chargé par le Gouvernement wallon de mettre en place les infrastructures qui permettront la naissance en '99 de la station touristique des Lacs de l'Eau d'Heure.



Je suis rappelé au Cabinet Collignon au printemps '98, pour gérer les politiques du tourisme et du patrimoine et faire adopter par le Parlement régional un an plus tard le décret créant l'Institut du Patrimoine wallon (envisagé depuis douze ans !) – dont je deviens le premier Administrateur général pour un mandat de six ans renouvelable, et qui

sera renouvelé plusieurs fois par diverses majorités. Je n'aurai pas de successeur puisque fin 2017, l'IPW est supprimé pour être intégré dans l'Administration. Je prends alors ma retraite anticipée, déjà décidée avant cette fusion regrettable. En septembre 2012, le Gouvernement wallon m'avait décerné le titre d'Officier du Mérite wallon pour ma contribution à l'Histoire et au Patrimoine wallons.

Parallèlement à ma carrière professionnelle qui s'est de plus en plus éloignée de mes débuts universitaires (bien que je sois aujourd'hui « collaborateur scientifique » de l'ULiège, à titre bénévole), j'ai tenté de poursuivre une production historique, indépendamment de mes fonctions ou à la faveur de celles-ci parfois. Je suis à ce jour l'heureux père de vingt-huit volumes d'histoire



politique et sociale verviétoise et wallonne ou consacrés au patrimoine : quatorze comme seul auteur, six comme co-auteur, huit comme concepteur et directeur d'ouvrages collectifs.



J'ai été amené à exercer divers mandats gratuits : membre de la première Commission régionale d'Aménagement du territoire (à la fin des années '80) ; membre de la Commission royale des Monuments et Sites (milieu des années '90) ; administrateur de l'Office de Promotion du Tourisme (idem) ; président du Musée des Transports en commun de Liège (idem), de la Commission communale d'Aménagement du

Territoire de Verviers (idem) et de l'asbl gestionnaire de l'Abbaye de Stavelot (de '98 au milieu des années 2000), de la société du Triage-lavoir de Binche (de 2003 jusque fin 2017), du « Fonds Summavilla » de la Fondation Roi Baudoin (depuis 2003) et du Comité scientifique d'histoire de Verviers (depuis 2002) ; enfin administrateur des « Rencontres du 3e millénaire » (au début des années 2000), du Forum de Liège (de 1999 à 2017), de Promethea et de Europa Nostra Belgium (dans les deux cas jusqu'en 2017).

Adolescent, mes premiers engagements furent une manifestation contre le projet de viaduc urbain pas encore avorté au tout début des années '70 et l'orchestration en '73 (avec mon ami Bernard Jerusalem) de celles organisées à Verviers contre le projet de loi VDB sur le service militaire. Au tournant des années '70-'80, j'ai mobilisé le monde académique pour empêcher la destruction des Grandes Rames à Verviers, milité (avec feu Fatima Correia notamment) dans une association féministe (le « Collectif Contraception »), collaboré à la première radio libre locale, créé (avec Pierre Giet et Jean-Luc Vidua) un mensuel alternatif, manifesté à Fournon avec les Métallos FGTB, animé durant plusieurs années les groupes verviétois d'Amnesty International (avec feu Robert Moson, Jean de Hesselle et Lucien Klinkenberg notamment), participé au Conseil d'administration de la section belge d'Amnesty. Ces dernières années, j'ai participé aux premières éditions du « Festival de Résistance » mis sur pied en 2009 par la FGTB verviétoise.



## « Pourquoi j'ai quitté le PS »

Le patron de l'Institut du patrimoine wallon, Freddy Joris, a rejoint Ecolo. Pour cet ancien socialiste proche de Guy Spitaels, le cumul des mandats plombe la Wallonie. Principal visé: Elio Di Rupo.

**H**istorien du Mouvement wallon, ancien conseiller à l'Institut Emile Vandervelde, puis chef de cabinet du ministre-président Robert Collignon, Freddy Joris, 57 ans, dirige depuis 1999 l'Institut du patrimoine wallon. En 2009, il avait remis sa démission au PS, sans esclandre, pour protester contre un parachutage politique. En mars 2012, il s'est affilié chez Ecolo mais il ne participera pas (encore) aux élections communales de Verviers.

**Le Vif/L'Express: Que s'est-il passé entre le PS et vous ?**

**> Freddy Joris:** Le bourgmestre de Verviers, Claude Desama, m'a toujours tenu à l'écart, même quand j'étais secrétaire de l'Union socialiste communale et que j'avais des responsabilités en tant que conseiller ou chef de cabinet. Aucune tête ne doit dépasser au PS verviétois! Je suis en désaccord total avec le PS depuis douze ans. Les affaires judiciaires, le nouveau look du parti, la carrière des « fils de » et des « filles de », comment Elio Di Rupo a trébuché les statuts, en 1999, pour être à la fois ministre-président wal-



Merci à Marie-Cécile Royen pour cette interview politique dans Le Vif

lusion d'une liberté d'expression alors que nous sommes étouffés sous une chape de plomb.

**Vous ne craignez pas les conséquences pour votre carrière ?**

**> J'ai encore beaucoup de pote** au PS mais un ancien ministre m'a averti: « C'est dangereux ce que tu fais. Elio Di Rupo passe ceux qui s'opposent. » Dans deux ans et demi, mon mandat sera remis en jeu, on verra bien. Jeudi passé, j'ai été fait officier du Mérite wallon à l'unanimité, pour mes activités à la tête de l'Institut du patrimoine wallon et comme historien du Mouvement wallon. Je suis le premier fonctionnaire qui est distingué comme ça. J'en déduis que l'Institut ne fait pas du mauvais boulot. Quand j'ai quitté le PS, c'est un socialiste qui avait la matière du Patrimoine. Je ne pouvais pas savoir qu'ensuite c'était un CDH, avec qui je m'entends tout aussi bien. Depuis que j'ai signé chez Ecolo, je n'ai senti aucune différence à mon égard.

**Pourquoi avoir choisi Ecolo ?**

**> Pour l'éthique politique plus que le développement durable, il**

Partisan du mouvement wallon autant qu'homme de gauche, je me suis affilié au PS en 1981 lorsque Guy Spitaels, devenu président, lui a redonné une ligne fédéraliste claire à la faveur de l'opposition. J'ai participé avec Yvan Ylieff à la tentative de recréer une section verviétoise de « Wallonie libre » en 1998. J'ai quitté le PS en 2009 en raison des contradictions croissantes entre le discours immuable de Di Rupo et certaines réalités des pratiques de terrain. Sur base des contacts noués jadis avec Jacky

Moraël, je me suis affilié à Ecolo en 2012 en raison essentiellement de ses positions exemplaires en matière d'assainissement de la vie politique et de la gestion publique. Je n'ai pas souhaité participer au scrutin communal de 2012 compte tenu de mes obligations professionnelles, mais accepté d'être sur la liste Ecolo en 2018. Elu conseiller, j'ai décidé de ne pas accepter ce mandat faute de pouvoir participer à la gestion en devenant échevin.

Retraité depuis janvier 2018, je multiplie les voyages avec mon épouse ou les séjours dans notre petit pied-à-terre provençal. J'achève un texte sur « Verviers en 1955 » pour un ouvrage à paraître en 2019 pour les 30 ans du film de Jean-Jacques Andrien Australia. Claude Desama a souhaité que nous rédigiions ensemble ensuite une synthèse de l'histoire



Discours de fin de carrière le 22 décembre 2017 à Verviers

verviétoise. J'ai toujours en projet, entre autres, une histoire du mouvement ouvrier belge avant la création du POB et une analyse du long processus de destruction du maillage urbain verviétois. Je continue à animer le Comité scientifique d'histoire de Verviers (impliqué notamment dans la gestion des machines conservées au Solvent et dans le parcours historique du futur musée Biolley et dans la réalisation de divers ouvrages) et à siéger à la Commission administrative des Musées verviétois.

**Les points ci-dessous présentent une série de réalisations verviétoises auxquelles l'auteur a fortement participé à l'un ou l'autre titre.**

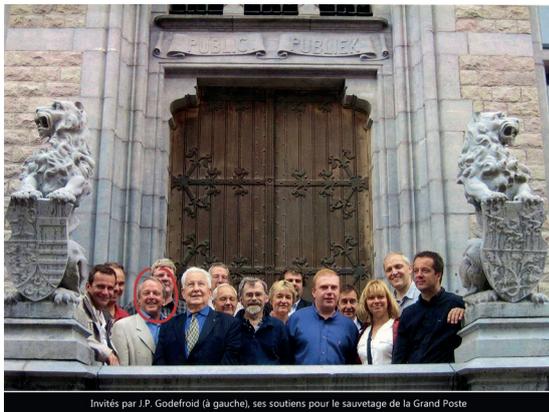
### **Les Grandes Rames**

En juin 1981, mobilisation personnelle des spécialistes universitaires d'histoire sociale et du patrimoine, avec succès, pour empêcher la destruction des maisons des Grandes Rames en Prés-Javais, destruction programmée par le président du CPAS (qui en était alors propriétaire) alors que ces édifices sont la première cité ouvrière construite en Europe dans le cadre de la révolution industrielle. Treize ans plus tard, depuis le cabinet Collignon, finalisation du montage financier pour la restauration de ces bâtiments par la société de logement social « les Linaigrettes » (début des travaux en '96).



Les Grandes Rames quand le CPAS programmait leur destruction

### **La Grand Poste**



Invités par J.P. Godefroid (à gauche), ses soutiens pour le sauvetage de la Grand Poste

En 1988, participation, aux côtés de Paul Noël et Pierre Brictoux notamment, aux actions pour le sauvetage de la Grand Poste menacée de destruction. Huit ans plus tard, après l'acquisition du bâtiment par Jean-Pol Godefroid en vue de sa restauration, début de longues années de coups de main à ce dernier (lors des tensions avec la Ville notamment) dans les diverses étapes de son projet jusqu'à l'achèvement de celui-ci et l'occupation complète des espaces restaurés.

### **L'Harmonie**

En 1993, décision du ministre du Patrimoine de conserver à la Région la propriété du parc de l'Harmonie pour l'ouvrir au public. Après restauration du parc et du kiosque, création avec quatre amis de l'asbl « Un parc dans la Ville » et organisation des premiers concerts et autres chasses aux œufs. Reprise de la mission d'animation par l'IPW, ouverture officielle des



Concerts et danses « d'ici et d'ailleurs » à l'Harmonie en 1997

Journées du Patrimoine 2005, installation d'un gardien-jardinier à temps plein, restauration de la fontaine (l'aigle) et des cerfs, création d'une plaine de jeux et rénovation du petit parking, mise en place d'un plan pluriannuel de gestion des plantations, établissement d'un diagnostic des travaux de réparations à entreprendre par la Ville sur et dans le bâtiment (diagnostic resté sans suite) ...

### Usine Bouchoms



En '94, mise au point du montage financier avec la société de logement social « La Régionale verviétoise » pour la réaffectation de l'ancien usine Bouchoms, pont Léopold, en logements sous le nom de « résidence Guillaume Lekeu » (travaux achevés ... dix ans plus tard). Mise au point parallèlement de montages avec la même société pour la réaffectation de deux autres anciennes usines à Dison : Wasson (rue Neufmoulin) et Rodeco (rue de l'Industrie).

### Immeuble Bonvoisin

Fin '94, décision régionale de financer la restauration de l'immeuble Bonvoisin et de ses abords, rue Jules Cerexhe, pour compléter avec une « Maison de l'eau » l'offre du futur « Musée de la laine » en préparation rue de la Chapelle dans l'ancienne usine Bettonville, puis prise en charge par la Région du projet architectural des travaux de restauration. Le bâtiment abrite actuellement la Maison du Tourisme.



### CTLM



En '95, avec l'échevin Jean-Marie Delobel, contribution à l'obtention des crédits européens pour l'achèvement du futur « Musée de la laine » puis au financement de l'aménagement intérieur grâce aux crédits du Tourisme, le « Musée » devenant CTLM (Centre touristique de la laine et de la mode) suite à une étude commandée par la Région en '95 aussi sur la réaffectation de quatre

édifices verviétois classés – grâce à laquelle le manque de crédits à la Communauté fut contourné. Participation au « Comité scientifique » du CTLM dès sa création, et présidence de celui-ci (devenu en 2009 « Comité d'histoire de Verviers ») depuis 2002.

## TEC

Au milieu des années '90, création d'un site propre pour les bus du TEC en Crapaurue et place Verte afin de permettre le passage de toutes les lignes urbaines par la place Verte et non plus rue du Palais, décision de réserver l'espace devant la gare aux bus pour mettre fin aux blocages par des voitures aux heures de pointe, création de la « Maison du TEC » place Verte pour éviter aux clients de devoir se rendre à Stembert pour leurs abonnements.



En présence de Dany Smeets (à droite), inauguration de la Maison du TEC en 1996

## Le Grand-Théâtre



Première action pour le Théâtre en 1998 : lancement de son classement

Début des années 2000, premiers contacts avec l'échevin verviétois de la Culture pour lancer avec l'aide de l'IPW la restauration du Grand-Théâtre, suggestion dès 1998 du classement de l'édifice (obtenu en 2003), inscription en 2008 du Théâtre et de l'hôtel Biolley parmi les six monuments wallons (deux dossiers verviétois sur six !) pouvant bénéficier d'un accord de coopération financière Région/Communauté, aide active des services de l'IPW à ceux de la

Ville pour le dossier de restauration à partir de 2012, implication personnelle dans toutes les phases.

## L'hôtel Biolley

Présidence depuis 2002 du « Fonds Summavilla » propriétaire de l'hôtel Biolley au nom de la Fondation Roi Baudouin. Mise au point avec le bourgmestre Claude Desama du dossier de réaffectation en grand musée et centre des archives de Verviers, premiers travaux de conservation du bien, contacts



Dernière intervention publique de ma part pour Biolley

multiples et pressions permanentes pour débloquer le dossier depuis son enlèvement volontaire après le départ du bourgmestre en 2012, obtention d'un accord du Collège au printemps 2018 pour relancer l'opération – à concrétiser sous la prochaine mandature.

### Le Manège



En 2003, montage par l'IPW du sauvetage de l'ancien Manège (à côté du Théâtre) menacé de destruction: classement partiel seulement pour permettre une réaffectation aisée, recherche d'un investisseur, obtention d'un accord avec les 160 co-proprétaires pour la revente à ce dernier, aide au dossier de restauration des parties classées dont la façade (travaux achevés en 2007).

### L'immeuble Bauwens

Milieu des années 2000, autre montage pour éviter la destruction programmée de l'immeuble Bauwens rue du Chat volant dans le quartier de l'Abattoir : rachat par l'IPW, bail donné à la Ville pour l'occupation intérieure, restauration de la façade « Art nouveau » dans le cadre de chantiers-écoles de la Paix-Dieu (travaux achevés en 2012).



### La maison du Prince



Le projet de l'Atelier d'architecture PHI pour la Maison du Prince

En 2003, montage par l'IPW du sauvetage de l'ancien Manège (à côté du Théâtre) menacé de destruction: classement partiel seulement pour permettre une réaffectation aisée, recherche d'un investisseur, obtention d'un accord avec les 160 co-proprétaires pour la revente à ce dernier, aide au dossier de restauration des parties classées dont la façade (travaux achevés en 2007).

## Rue de Limbourg, 13

Aide de l'IPW au propriétaire et aux architectes successifs chargés du projet de restauration des façades et toitures de l'ancienne maison du régisseur des Simonis, rue de Limbourg, 33. Un très long dossier auquel collabora comme expert de l'IPW mon ami l'ancien échevin du patrimoine de Limbourg, feu Jean de Hesselle. Les travaux se sont achevés à l'été 2017.



## Le Solvent belge



Avec le Comité scientifique d'histoire de Verviers et le bourgmestre Desama, regroupement en 2002 des réserves de machines textiles des Musées communaux dans l'ancien bâtiment du Solvent belge rue de Limbourg, organisation de six journées Portes ouvertes, remontage de machines par une équipe de bénévoles en lien avec le

Comité, obtention en 2017 du rachat du bâtiment conjointement par la Région et la Ville, ce qui permet le sauvetage définitif d'un exceptionnel ensemble de machines à vapeur.

## Inventaire complémentaire du patrimoine verviétois

A la demande du bourgmestre Desama, établissement par l'IPW d'un Inventaire complémentaire du patrimoine verviétois non classé (plus large que le seul inventaire officiel existant, paru en 1984), document de travail mis en 2012 à la disposition des services de la Ville mais apparemment inutilisé depuis.

•  N° 41. Maison Granjean. Edifiée en 1899 sur les plans de l'architecte Auguste-Charles Vivroux, cette imposante maison en double corps de cinq travées sur deux niveaux et demi impressionne par le foisonnement de références à l'architecture médiévale : gâbles en accolade des lucarnes pignons et des baies du rez-de-chaussée, fleurs de lys, quadrilobes, fenêtres à croisée... La porte d'origine est particulièrement soignée. On regrettera cependant la restauration du toit en pavillon autrefois décoré par une crête et percé d'une lucarne à la forme trilobée.



Exemple d'un extrait du « Complément à l'Inventaire du Patrimoine verviétois »

## Le Peigné



Depuis le rachat de la salle du Peigné par deux privés en 2014, aide de l'IPW aux nouveaux propriétaires par la réalisation d'une analyse pointue des décors à restaurer (dans le cadre d'un travail de la Paix-Dieu) et la publication en 2017 d'un Carnet du Patrimoine consacré à cette ancienne salle de théâtre que la Ville avait refusé d'acquérir en 2013, contrairement à ce qui avait été

envisagé auparavant par le bourgmestre Desama.

## Divers ouvrages

Edition, via le Comité scientifique d'histoire de Verviers ou via l'IPW, de divers ouvrages consacrés au patrimoine verviétois (outre mes propres volumes) : sur les décors intérieurs (par feu Lucien Klinkenberg), la création des quartiers « sud » de la ville, la salle du Peigné, l'Hôtel de Ville, et le patrimoine verviétois en général.

